CHANSON NOUVELLE
D'UN PAYSAN DE NANTERRE,
Sur les embaras de Paris.

Sur l'air, *Je ne ſçai point écrire.*

JErni queux guieble d'embaras !
où te foure-tu, Nicolas ?
tétigué queux miſere !
où ſuis-je ? ah l'enragé pays !
on ſe pard, on creve à Paris,
retournons à Nanterre.

Si je fais tanſeulment un pas,
je ſuis au mitant du tracas ;
tantôt c'eſt un ivrogne,
qui venant trébucher ſur moi,
me flanque par terre avec ſoi,
& rudement me cogne.

Tantôt c'eſt un matois filoux
qui ſe boutant auprès de nous,
nous tâte dans la poche ;
ou bien c'eſt un maudit chariot
qui venant à faire un cahos,
par l'habit nous acroche.

256

Des crieuſes de vieux chapiaux
pouſſent des cris de leurs gavi:
dont mon oreille enrage;
un caroſſe m'éclabouſſant,
l'iau d'un ruiſſeau ſale & puant
me couvre le viſage.

À la Halle, ſous le couvert,
ou bien à la Place Maubert,
l'un par le bras me tire,
& l'autre par d'affreux jurons,
des gros mots & des maudiſſons
fait que je me retire.

Au Faubourg ſaint Jacques parfois
ſi je vas, tout du long je vois
des tas de tricoteuſes;
on me reluque en haut, en bas,
pis de moi l'on jaſe tout bas,
peſte ſoit des gauſſeuſes.

Sur le Pont Neuf un Décroteux
bian malin & malencontreux
par la jambe me ſerre;
Monſieu vous faut-il décroter?
mais moi voulant me retirer,
me voilà chut par terre.

Sur le même Pont au mitant,
je veux qu'on me tire une dent,
on m'en arrache quatre;

257

ɔas moins je baille mon ...
& me retire en murmurant
 putôt que de me battre.

Dans la Greve des biaux Monſieux,
ouges, vards, jaunes, blancs & bleux,
 de grande corpulance,
veniont tretous me cajeoler,
autour de moi batifoler,
 que faut-il que j'en penſe?

Dans le Luxambourg tout de go,
j'entre ſans ôter mon chapiau,
 on le flanque à la porte;
moi de le reprendre & rentrer
& d'abord me ſentir frotter
 le dos d'étrange ſorte.

Encor ſi pour me conſoler.
guayment je pouvois me ſaouler,
 je prendrois patience;
mais dans Paris c'eſt fruit nouviau,
quand on baille du vin ſans iau,
 pour moi queux pénitence.

Aguieu Paris ſi biau, ſi grand,
aguieu Paris qu'on vante tant,
 tu ne m'auras pus guere:
aguieu tous les biaux Habitans
de Paris tretous ſi brillans.
 je retourne à Nanterre.

258

CHANSON NOUVELLE.

Les adieux d'un Matelot qui part du Havre de Grace pour aller en mer.

Sur un Air nouveau.

ADieu donc Nanon
ma chere Maîtreſſe,
je pars tout de bon,
pour moi quelle triſteſſe!
il me faut quitter ces lieux,
& l'éclat de tes beaux yeux.

Ah! mon cher Amant,
quelle triſte nouvelle!
combien de tourmens
tu cauſes à ta belle:
oui, je craindrois de mourir
ſi je te voyois partir.

Par ordre du Roi,
Nanon je m'embarque;
tu as de ma foi
d'aſſez bonnes marques;
je reviendrai dans trois ans
t'épouſer aſſurément.

5

D'ici à trois ans
combien de triſteſſe
j'aurai mon Amant ;
où ſont tes promeſſes ?
ce n'eſt pas là les diſcours
que tu tenois l'autre jour.

Il faut obéir
quand le Roi l'ordonne,
& même partir ;
ſa noble perſonne
prétend que dans quatre jours
nous quittions ce beau ſejour.

Ton ſi prompt départ
bien fort me chagrine,
tu vas au hazard,
quelle triſte mine
j'aurois de m'éloigner de toi.
helas ! ſouviens-toi de moi.

Bannis le chagrin,
Nanon prend ton verre,
bois un doigt de vin ;
n'es-tu pas ma chere,
n'oublie pas ton ſerviteur,
& ne verſe plus de pleurs.

Il ſeroit bien dur,
& même impoſſible,
qu'à mon âge mûr

Je fuſſe inſenſible
pour celui que j'aime tant,
ce n'eſt pas mon ſentiment.

Je connois ton cœur,
comme ta conſtance
à ma vive ardeur
je fais violence,
mais ton doux reſſouvenir
augmentera mes ſoupirs.

Juſqu'à ton retour
j'aurai en mémoire
ce funeſte jour,
& tu peux bien croire
que je ſerai dans l'ennui
le jour tout comme la nuit

Pour combler mes vœux,
faut que je t'embraſſe :
ouida je le veux,
mais faits-moi la grace
de m'écrire dans peu de tems,
j'aurai le cœur plus content.

F I N.

CHANSON VIEILLE,
ſur un Garçon tout neuf.

Sur l'air : *tout comme les autres.*

J'Ai un Amant à la mode,
& qui n'eſt pas du commun,
d'une nouvelle methode,
il plaît fort à un chacun;
il n'y a point dans le monde
Garçon qui ſoit ſi beau,
malgré que ma mere en gronde,
à mon goût il eſt parfait.
Il ſçait toutes les ſciences,
les arts & les métiers;
tout ce que l'on fait en France
n'eſt pas la ſeule moitié
des ouvrages ſi bien faites,
comme fait mon cher Amant;
c'eſt la main la plus parfaite
pour toucher des inſtrumens.
Il joue bien de la muſette,
du haut-bois, du timpanon,
flûtes, baſſons, épinettes,
du fiffre & du pſalterion,
de la vielle & de la violle,
de la baſſe & du violon,
je ſerois ma foi bien folle
de n'aimer pas ce garçon.

Il ſçait fort bien la muſique ;
l'habile maître à danſer,
le fin & le mécanique,
rien ne peut l'embarraſſer :
il ſçait bien la Medecine,
il eſt fort bon Chirurgien :
toutes les filles badinent ;
diſant qu'elles le voudroient bien.
Il parle de toutes langues,
Grec, Hebreux auſſi Latin :
quand il fait quelque harangue ;
les Docteurs y vont grand train ;
François, Anglois, Eſpagnol,
Allemand, Flamand, Italien,
ſans vous conter de frivoles,
il eſt fort bon Grammairien.
Il eſt bon Maître en fait d'armes,
& très-ſubtil Chaſſeur,
dans les plus rudes allarmes,
il s'appelle Va-de-bon-cœur :
généreux ſoldat en guerre
pour vaincre ſon ennemi,
il ne s'épouvante guere
il eſt vaillant & hardi.
Il eſt excellent Chimiſte ;
Orfevre, Peintre, Doreur,
& très-habile Ebeniſte,
Architecte & Deſſineur ;
la brodure la plus fine
qu'il fait d'un point ſi mignon ;

les dondons les plus mutines
en voudroient l'échantillon.

F I N.

CHANSON NOUVELLE,

Sur la Ville d'Oſtende.

Sur un air nouveau.

LOuis notre grand Maître
nous a tous ordonné
que l'on nous fit partir
pour à Oſtende aller.
Nous fîmes une contre-marche,
quittant la Ville de Gand,
pour donner la ſalade
à Oſtende vraiment.

L'on a inveſti la Ville
avec toute l'Armée ;
nous étions bien cent mille
campés de tous côtés,
le long d'une riviere
qui étoit arrêtée ;
il croioit nous faire boire,
mais ils ſe ſont trompés.

A la tranchée ouverte,
le Roy a commandé
que l'on mette des Gardes

264

piquets de tous côtés ;
que l'on fournisse sans peine
dans chaque Regiment,
Lieutenant, Capitaine,
& le Drapeau volant.
Au pied des paliſſades,
l'on a fait avancer
la batterie royale
de ſoixante mortiers ;
mille bombes & carcaſſes,
& cent pieces de canons
qui tomboient dans leurs Places ;
& brûloient leurs maiſons.
Ce n'étoit que tonnerre :
au bruit de nos canons,
la foudre & la tempête
écraſoient leurs maiſons ;
ils en ont fait de même
pour nous épouvanter,
mais ſi-tôt l'on fit breche,
tout prêts à y monter.
Je vois bien leur envie,
ce dit le Gouverneur ;
ils en veulent à ma Ville,
évitons ce malheur !
cela m'eſt d'importance ;
je ne la perdrai pas :
Oſtende, au Roy de France,
je te cede le pas.
L'on entend un Trompette,

& l'on voit un drapeau
planté deſſus la breche,
qui s'écrioit tout haut:
calmez-vous Roi de France
appaiſez vos canons,
mon Maitre vous demande
capitulation.

Monſieur le Comte de Saxe;
ce généreux guerrier;
Lovvendal qui ſuit ſes traces;
ſe ſont faits ſignaler,
& le Duc de Pentievre,
ce Prince de la Cour,
plus leger que du liege,
veut marcher à ſon tour.

Les nobles Mouſquetaires
de la Maiſon du Roi,
Gardes du Corps pleins de gloire
qui marchent avec le Roi;
Chevaux Legers, Gendarmes;
hardis comme des lions,
Grenadiers à cheval
qui ont fort bon renom.

Gardes Françaiſes & Suiſſes
au ſervice de Louis,
tous remplis de merite
pour les trois Fleurs-de-lys;
dedans cette Campagne,
par-tout ce ſont trouvés
aux ſieges & aux attaques

266

comme de braves guerriers.
Nous avons un Monarque
que l'on nomme Bourbon;
qui donne de ſes marques
dans pluſieurs cantons.
S'il eût voulu, ſans doute,
vous pouſſer vivement,
vous auriez été priſe,
ma foi, il y a long-tems.
Puiſqu'il faut que je cede
au Monarque Louis,
je ſerai bien-tôt prête,
car c'eſt ma grande envie;
ſi j'ai fait reſiſtance,
ce fut mon Gouverneur,
je vais être contente,
j'en aurai un meilleur.

FIN.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 28 Août 1745.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 14 Septembre 1745, MARVILLE.
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,
VINCENT, Syndic.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette, à la Ville de Rion.